cour 9 . Le pastoralisme avril 2017

 Le pastoralisme est l'élevage extensif pratiqué sur des pâturages et des parcours, ainsi que la relation entre les éleveurs.

 C’est l’ensemble des activités d’élevage valorisant la végétation naturelle par le pâturage des troupeaux, pour assurer leur alimentation.

[Le système agro-sylvo-pastoral traditionnel](https://journals.openedition.org/geocarrefour/10987#tocfrom2n1)

Le retour historique nous semble indispensable pour comprendre et discuter certaines représentations dominantes autour du lien entre activité pastorale et territoires de montagne. Les géographes classiques[3](https://journals.openedition.org/geocarrefour/10987#ftn3) ont largement étudié, dans les différents massifs, le système agro-sylvo-pastoral dit « traditionnel », qui a organisé la mise en valeur et l’organisation sociale des montagnes jusqu’à la fin du XIXème siècle. Il repose sur une valorisation fine du milieu montagnard articulant les ressources des différents étages de végétation : fonds vallées, zones des granges dites aujourd’hui « zones intermédiaires », forêts et pâturages d’altitude. Contrairement à la vision moderne de la mise en valeur agricole des vallées de montagne, la priorité est alors donnée à une agriculture de subsistance : il s’agit avant tout de nourrir les hommes. Ainsi, la montagne est cultivée partout où cela est possible, sur les terrains plats ou ménagés par des systèmes de terrasses, dont les traces conservent encore aujourd’hui un caractère emblématique de l’identité paysagère de ces territoires. Dans cette organisation, l’élevage apparaît donc subordonné aux cultures, relégué aux espaces non cultivables, forêts et prairies d’altitude (alpages, estives, « montagnes ») dont l’étendue lui offre cependant une ressource quasi-inépuisable à la belle saison. « A quel point la vie pastorale marque les Alpes françaises de son empreinte, l’indifférence des paysans à l’égard des reliefs où elle ne s’exerce pas en est déjà un témoignage ; les pics et les rochers qui intéressent le touriste ne disent rien à l’indigène ; il ne leur accorde point d’identité définie ; il les a rarement baptisés. Pour lui, les vraies montagnes, les seules auxquelles il convient de réserver un nom, ce sont les vastes étendues gazonnées » (Arbos, 1922, p. 22). La situation est plus tendue en hiver et en intersaison où la ressource est plus rare : pâturage sur les prairies de fauche des zones intermédiaires et surtout vaine pâture sur tout l’espace cultivé, voire vente d’une partie du troupeau aux foires d’automne ou transhumance hivernale en plaine si les ressources s’avèrent insuffisantes. Ainsi, « dans les sociétés traditionnelles, le pâturage n’est pas un espace mais une pratique ; tout le territoire de la collectivité peut être pastoral à un moment ou à un autre du cycle annuel » (Metailié, 1996, p. 189). Bénéficiant de 4 mois d’abondance et de 8 mois de sous-alimentation plus ou moins chronique, vaches, brebis et chèvres affichent des performances zootechniques médiocres, mais cet élevage pastoral traditionnel fournit des productions diversifiées permettant en partie de compléter par des produits laitiers l’alimentation humaine à base de céréales et de légumineuses, mais surtout de fournir du fumier aux cultures et d’alimenter des échanges monétarisés avec la plaine.